



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CRE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

leau. Un de ses amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorsqu'il étoit dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort; le satyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois scènes: *Eh! mon ami, lui dit-il, ne mourrai-je pas assez promptement? Les Pradons dont nous nous sommes moqués dans notre jeunesse, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indisposoit le poète mourant, c'étoit le style. Celui de Crébillon est vigoureux & énergique, mais plein d'incorrections, de tours durs & barbares. Outre ses *Tragédies*, on a de lui quelques pièces de vers. Le ton boursoufflé y domine; mais on y rencontre des vers heureux. Louis XV, bienfaiteur de Crébillon, & pendant sa vie & après sa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le savant ciseau de le Moine dans l'église paroissiale de St. Gervais, où le rival de Corneille a été inhumé. Après une représentation d'*Atrée*, on demandoit à ce célèbre tragique pourquoi il avoit adopté le genre terrible? « Je » n'avois point à choisir; ré- » pondit-il, Corneille avoit » pris le ciel, Racine la terre, il » ne me restoit plus que l'enfer: » je m'y suis jeté à corps per- » du ». Ses *Œuvres* ont été imprimées au Louvre, en 2 vol. in-4^o, & autre part en 3 vol. in-12. Voyez CORNEILLE, MOLIERE, RACINE.

CRÉBILLON, (Claude-Prosper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 février 1707, & y est mort en 1777. Son père s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle

& vigoureux; le fils brilla par les graces & la légèreté de sa conversation & de ses écrits: ce qui a fait dire à un critique qu'il n'avoit que la mouffe de l'esprit de son pere. Il n'a guere travaillé que dans le genre romanesque. Ses principaux ouvrages sont: I. *Les Lettres de la Marquise au comte de***, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzai & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'allusions satyriques & souvent inintelligibles, le fit mettre à la Bastille, & fut plus couru qu'il ne méritoit de l'être. On ne fait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en est le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, & le style offre beaucoup de phrases longues & confuses. III. *Les Egaremens du cœur & de l'esprit*, 1736, in-12. C'est le roman le plus piquant de Crébillon. Les mœurs d'un certain monde y sont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modestie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes se plainrent dans le tems de ce que l'auteur ne croyoit pas assez à la vertu. IV. *Le Sopha, conte moral*, ou plutôt *anti moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'est une galerie de portraits, presque toujours licencieux, des femmes de tous les états. Les gens de bien auroient désiré que le romancier eût plus respecté la pudeur; & les gens de goût, qu'il eût mis plus d'action & de variété dans ses romans. V. *Lettres d'Alcibiade*, dont on peut faire la même critique, ainsi que de plusieurs autres ouvrages de ce genre, dont la licence & la malignité font le caractère. Quel peut être le fruit de tous ces romans dont

un ton cavalier & cynique est le principal ornement? On les achete d'abord par curiosité, on les lit avec empressement; l'honnête-homme n'ose convenir qu'il les a lus, & chacun finit par les payer du mépris qu'ils méritent. VI. Les *Lettres de la marquise de Pompadour*, roman épistolaire qui a eu un succès prodigieux, & où l'auteur est un peu plus réservé que dans ses autres productions, quoiqu'il ne le soit point encore assez. On a ses *Œuvres* en 11 vol. in-12, Maëstricht, 1779.

CREDI, (Laurenzo di) célèbre peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) né à Blenford en Angleterre en 1659, cultiva la poésie & les lettres, & ne vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur sombre qui le jetoit dans des passions violentes, fit le malheur de sa vie & occasionna sa mort. Amoureux d'une demoiselle qui ne répondoit point à ses feux, quoique bien d'autres eussent un facile accès auprès d'elle, il se perdit de désespoir, sur la fin de juin 1700. On a de lui plusieurs Traductions: I. Celle de *Lucrece*, en vers anglois, & en prose avec des notes. Cette dernière est préférable à l'autre: elle fut imprimée à Oxford en 1683, in-8°. Plusieurs prétendent que c'est le matérialisme & le désolant système de l'auteur traduit, qui a tourné la tête à Creech, & qui lui a inspiré la manie du suicide comme à Lucrece lui-même. II. La Version de plusieurs morceaux de Théocrite, d'Horace, d'Ovide, de Juvenal. III. Une édition de

Lucrece, estimée des savans, dont la meilleure est celle de Londres, 1717, in-8°.

CRELLIUS, (Jean) né en 1590 dans un village voisin de Nuremberg, après avoir été élevé dans cette ville, où il tomba dans les sentimens de Socin, il alla en Pologne en 1652, & s'établit à Cracovie, où les Unitaires avoient une école. Il en fut régent, & ensuite ministre, & il y mourut à l'âge de 42 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Traité contre la Trinité*, Goude, 1678, in-16, solidement réfuté par le P. Pétau, qui l'appelle *ferreum os*, & ses raisonnemens *vanam syllogismi larvam inanemque pompam*. Effectivement Crellius pousse une chicane dialectique avec une contenance & une parade qui en imposeroient à quiconque ne seroit pas versé dans les subtilités de l'école. Il avoit tout le génie des anciens Ariens, dont Eusebe disoit que l'autorité de l'Écriture les embarrassoit peu, & que toute leur attention se tournoit à faire des syllogismes de toutes les formes. *Non inquirentes quid sacræ doceant paginae, sed cujusmodi syllogismorum forma reperiatur... quod si quis aliquem Scripturæ locum illis objiciat, examinant utrum connexum an disjunctum syllogismi genus ex eo confici possit* (L. 5, Hist. Eccl. c. 28). Prudence, dans son *Apothéose*, fait la même observation:

*Fidem minutis dissecant ambagibus,
Ut quisque linguâ est nequior,
Solvunt ligansque questionum vincula*

Per syllogismos pectiles.

II. Des *Commentaires* sur une partie du Nouveau-Testament, où

l'auteur détourne du vrai sens tous les passages opposés à ses erreurs, sans égard aux sentimens des Peres, à l'autorité de l'Eglise & de la Tradition. III. Quelques *Ecrits de morale*, dans lesquels il exerce sur la doctrine des mœurs, des loix évangéliques & ecclésiastiques, la même liberté qu'il s'étoit arrogée sur le dogme. IV. Une *Réponse* à Grotius qui avoit écrit contre Fausse Socin, un livre de la *satisfaction de J. C.*; Réponse que Grotius désapprouva assez foiblement pour faire croire qu'il n'étoit pas fort éloigné du socinianisme. Voyez SOCIN Lelie & Fausse.

CRELLIUS, ministre Luthérien, mort à Iseb, en 1679, a écrit contre les Catholiques & les Calvinistes. — Un autre CRELLIUS, chancelier de Christian, électeur de Saxe, eut la tête tranchée en 1592 pour avoir voulu introduire le Calvinisme dans ce pays-là.

CREMONINI, (César) professeur de philosophie à Ferrare & à Padoue, avoit des talens obscurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médifance & l'irréligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois, en 1550, & mourut à Padoue de la peste en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Aminta e Clori favola Silvestre*, Ferrare, 1591, in-4°. II. *Il Nascimento di Venetia*, Bergame, 1617, in-12. III. *De Physico auditu*, 1596, in-fol. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Sensibus & facultate appetitiva*, 1644, in-4°, & d'autres ouvrages remplis d'erreurs de plus d'un genre. Il croyoit l'ame matérielle, ca-

pable de corruption & mortelle, ainsi que l'ame des brutes, au cas (disoit-il pour se sauver par cette restriction captieuse) qu'il fallût suivre les principes d'Aristote. Voyez POMPONACE & OREGIUS.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, recteur en Hongrie, correcteur d'imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1728, à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ses compilations. Les plus utiles sont : I. *Conflia & Methodi aurea studiorum optimè instituendorum*, Rotterdam, 1692, in-4°. Ce volume fut suivi de deux autres imprimés en 1696 à Leyde. Le premier est intitulé : *De philologia, studiis liberalis doctrinæ*. Le second : *De eruditione comparanda*. C'est une collection de préceptes sur la maniere d'étudier les différentes sciences renfermées dans ces trois livres. Ses autres ouvrages sont : II. *Musæum Philologicum*, 2 vol. in-12. III. *Thesaurus Librorum Philologicorum*, 2 vol. in-8°. IV. *De furibus Librariis*, Leyde, 1705, in-12. V. *Fasciculi Dissertationum Philologo-Historicarum*, 5 vol. in-12. VI. *Dissertationes Philologicae*, 2 vol. in-12. VII. *Commentationes in varios Auctores*, 3 vol. in-12. Voyez SAUBERT.

CRÉON, roi de Thebes en Béotie, frere de Jocaste, s'empara du gouvernement, après la mort de Laïus, mari de sa sœur; Œdipe, à qui il céda le sceptre, s'étant retiré à Athenes, il le reprit encore, & se signala par des cruautés. Il fit mourir Antigone & Agrie, celle-ci pour avoir enseveli ses

frères, & l'autre son époux. Les dames Thébaines portèrent Thésée à lui déclarer la guerre, & ce héros lui ravit la couronne & la vie, l'an 1250 avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à sa cour Jason, & l'accepta pour gendre, quand il se fut dégoûté de Médée.

CREPITUS, divinité ridicule des anciens Egyptiens; on la représentoit sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui sembloit se presser pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommodoit.

CRÉQUI, (Charles de) prince de Foix, duc de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, pair & maréchal de France, se distingua dans toutes les occasions, depuis le siège de Laon en 1594, jusqu'à sa mort. Son duel contre Don Philippin, bâtard de Savoie, qu'il tua, servit beaucoup à répandre son nom. Il reçut le bâton de maréchal de France en 1622, secourut Ast & Verrue contre les Espagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Espagne au combat de Buffarola sur les bords du Tessin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au siège de Brême en 1638, comme il se rangeoit près d'un gros arbre pour pointer ses lunettes. Créqui étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambassadeur extraordinaire vers le pape Urbain VIII en 1633. Il épousa successivement deux filles du connétable de Lesdiguières. Son vrai nom étoit Blanchefort; mais son père

ayant épousé Marie de Créqui, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

CRÉQUI, (François de) maréchal de France en 1668, après divers succès, fut entièrement défait par le duc Charles IV de Lorraine en 1675, près de Conzarbruck sur la Sare. Echappé à peine, lui 4^e, il court se jeter dans Treves, où il aimoit mieux être pris à discrétion, que de capituler. « Cet événement, dit un historien, fut regardé par les Trévirois, comme la punition de la manière cruelle dont leur pays & la capitale sur-tout avoient été traités par les François, qui vouloient faire un désert de cette frontière comme du Palatinat; les églises & les monastères furent livrés aux flammes. Un de leurs généraux, après avoir multiplié ces exploits, périt par la chute de son cheval, qui se cabrant se jeta en bas d'un pont, au moment que, la torche en main, il alloit mettre le feu à Sainte-Marie-des-Martyrs. On célèbre tous les ans l'expulsion des François, par une procession générale. Créqui eut plus de succès dans les campagnes de 1677 & 1678. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc Charles V, le battit à Kochersberg en Alsace, prit Fribourg à sa vue, passa la rivière de Kins en sa présence, le poursuivit vers Offembourg, le chargea dans sa retraite; & ayant immédiatement après, emporté le fort de Kell l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans

après, en 1687. Il étoit général des galeres depuis 1661.

CRESCENT, (*Crescens*) philosophe cynique vers l'an 154 de J. C., se rendit infame par ses débauches, & par ses calomnies contre les Chrétiens. Il fut un des principaux moteurs de la persécution excitée contre eux, sous Marc-Aurele. C'est contre lui que S. Justin publia sa seconde *Apologie*; le philosophe n'y répondit qu'en travaillant à le faire mourir, en quoi il eut la lâche satisfaction de réussir.

CRESCENTIA, voyez **HÆSSIN**.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Bologne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profession d'avocat pour se dérober aux troubles de sa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ouvrage sur l'agriculture, qu'il dédia à Charles II, roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il est intitulé: *Opus ruralium commodorum*. Il y en a des éditions rares: à Louvain, 1474; Florence, 1481, in-folio. Il se trouve aussi dans *Rei rusticae Scriptores* de Gesner, Leipsick, 1735, 2 vol. in-4°. On en a une Traduction françoise, Paris, 1486, in-fol. Il y en a une italienne, Florence, 1605, in-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, patrice Romain, s'empara du château Saint-Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouïes. Ses crimes ne demeurèrent pas impunis; l'empereur Othon III lui fit trancher la tête.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la poé-

sie & l'éloquence se développèrent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe; mais le séjour de Rome & la lecture des meilleurs poètes Italiens le ramenerent à la nature. Non-seulement il changea lui-même de style; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des regles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établissement d'une nouvelle académie, sous le nom d'*Arcadie*. Les membres de cette compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14; mais il s'augmenta depuis. Ils s'appellerent les *Bergers d'Arcadie*, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette société en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conserva ce poste, il déclara la guerre sans ménagement à ces pompeuses extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquans que les Italiens avoient pris si long-tems pour de l'or. Crescimbeni mourut en 1728, à 64 ans, chanoine de Ste. Marie in Cosmedin. Durant sa dernière maladie, il fit les vœux simples des Jésuites. Crescimbeni étoit un petit homme maigre, d'une voix cassée & rauque, & dont la figure n'annonçoit pas le génie. Mais des manières engageantes, & une douceur extrême, malgré son tempérament bilieux, lui gaignoient tous les cœurs. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en prose dont il a enrichi sa patrie, on ne citera que les principaux: *I. Histoire de la Poésie italienne*, fort estimée, & réimprimée en

1731 à Venise, en 7 vol. in-4°. Cette histoire est accompagnée d'un commentaire semé d'anecdotes, non-seulement sur la vie des anciens poètes Italiens, mais encore sur celle des anciens poètes Provençaux, peres des Italiens. Il y a quelques inexactitudes, comme dans tous les ouvrages de ce genre. II. *La Vie du cardinal de Tournon*, in-4°. III. *L'Histoire de l'Académie des Arcades*, & *la Vie des plus illustres Arcadiens*, 1708, 7 vol. in-4°. IV. *Un Recueil de leurs Poésies latines*, en 9 vol. in-8°. V. *Recueil des Poésies à l'honneur de Clément XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la Vie de la sainte Vierge*, en italien. VII. Plusieurs *Vies* particulières, &c., &c.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique, sur la fin du septième siècle, est auteur d'une *Collection de Canons*. On la trouve dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, donnée au public par Justel & Voël en 1661, 2 vol. in-fol. Ce recueil est une preuve de l'érudition de l'auteur.

CRESPET, (Pierre) religieux Céléstin, né à Sens en 1543, mourut à 51 ans en 1594, après avoir refusé un évêché que Grégoire XIV vouloit lui donner. On a de lui : I. *Summa Catholicae Fidei*, Lyon, 1598, in-fol. II. *Le Jardin de plaisir & récréation spirituelle*, 1602, in-8°, & d'autres ouvrages, dans lesquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRESPET, religieux Céléstin de Paris, publia en 1590 un ouvrage intitulé : *La Haine réciproque de l'Homme & du Diable*. Il y a des choses fort singulières qui marquent beaucoup de crédulité ; mais il en

est aussi qui ne doivent pas être rejetées aussi loin que le prétendent les esprits-forts. Voyez BODIN, le BRUN, BROWN, &c.

CRESPI, (Joseph-Marie) élève de Cignani, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, se forma sur les ouvrages du Baroque, du Titien, de Paul Véronèse. Une imitation vive & riante répandoit des charmes sur ses tableaux & sur ses discours. Les grands recherchoient sa conversation, les artistes ses ouvrages. Ses figures sont lumineuses & saillantes, ses caractères frappans & variés, son dessin correct.

CRESSY, (Serenus) savant & pieux Bénédictin Anglois, a donné la *Vie de S. Julien*, premier évêque du Mans. Il est encore auteur d'une *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, & de quelques ouvrages de piété & de controverse.

CREST, (la Bergere de) : c'est sous ce nom qu'est connue, dans l'histoire des délires des hommes, une visionnaire, nommée *Isabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du diocèse de Die. Elle apprit le rôle de prophétesse, en gardant les moutons d'un laboureur son parrein. Un homme inconnu la dressa à ce manège. Elle fit ses premiers essais dans des maisons obscures, où elle prêchoit & prophétisoit à son aise. Rome étoit, selon elle, une Babylone, & la Messe une idolâtrie. Les calvinistes crioient par-tout *au miracle!* Le ministre Jurieu, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de se déclarer pour celle-ci. La bergere, animée par sa réputation

tion, prophétisa plus que jamais, mêlant à son galimathias des passages de l'Écriture, des lambeaux de sermons, de mauvaises plaisanteries contre le pape. Son enthousiasme fit quelques prosélytes, & en auroit fait davantage, si l'intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'hôpital général de Grenoble, elle revint de ses égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier siècle.

CRESUS, voyez CRÆSUS.

CRÉTÉ, fils de Minos & de Pasiphaé. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il seroit tué par son fils Althemene. Ce jeune prince, instruit du malheur qui menaçoit son pere, tua une de ses sœurs que Mercure avoit outragée, maria les autres à des princes étrangers, & se bannit de sa patrie. Crété sembloit être en sûreté : mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où Althemene étoit. Les habitans prirent les armes pour s'opposer à Crété, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les surprendre. Althemene, dans le combat, décocha une fleche à son pere : ce malheureux prince en mourut, avec le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle ; car son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reconnurent. Althemene obtint des dieux que la terre s'entr'ouvrit pour être englouti sur le champ. — Il ne faut pas le confondre avec CRÉTÉ, fils d'Eole & roi d'Iolcos, dont la femme Demodice accusa faussement Phryxus d'avoir voulu attenter à son honneur, & lui fut fort utile. Il surprit

CRETENET, (Jacques) chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'état ecclésiastique après avoir perdu sa femme. Il institua les prêtres-missionnaires de S. Joseph de Lyon, & mourut le 3 septembre 1666, à 63 ans, avec une grande réputation de vertu. On a sa *Vie*, écrite par M. Orame. Sa congrégation est peu répandue.

CRÉTHEIS, femme d'Acaste, roi de Thessalie, conçut une violente passion pour Pelée. Ce jeune prince étant insensible à ses feux, elle persuada au roi son époux, qu'il avoit tenté de la corrompre. Acaste irrité exposa Pelée aux Centaures ; mais il retourna vainqueur, après avoir tué de sa main & son accusateur & son juge.

CRETIN, (Guillaume) chantre de la sainte chapelle de Paris, trésorier de celle de Vincennes, chroniqueur, c'est-à-dire, historien du roi sous Charles VIII, Louis XII & François I, mourut l'an 1525. Clément Marot l'appelle *le Souverain Poète François* ; mais le poète souverain ne seroit à présent sur notre Parnasse, que parmi les esclaves des Muses. Ses productions, réimprimées à Paris en 1724, in-12, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques. Son vrai nom étoit *Du Bois*.

CREVECŒUR, (Philippe de) maréchal de France, s'attacha d'abord au duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, & se signala à la bataille de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, son bienfaiteur, au lieu de demeurer fidèle à sa fille, il se vendit à Louis XI, & lui fut fort utile. Il surprit

CRE

St.-Omer avec 600 hommes seulement, se rendit maître de Téroouane, & fit prisonniers les comtes d'Egmont & de Nassau. Charles VII le menoit à la conquête du royaume de Naples, lorsque la mort l'enleva à la Bresse, près de Lyon, en 1494. Grand capitaine & habile négociateur, il mérita que Louis XI le recommandât en mourant au dauphin son fils, comme un homme également sage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorsqu'on transporterait son corps à Boulogne, où il est enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France.

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Iffs, près de cette ville. Une élocution aisée, un esprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt distinguer dans le barreau. Aux exercices de son état, il joignit la place de professeur royal du droit françois dans l'université de Caen, qui le nomma recteur en 1721. C'est à lui qu'elle doit le rétablissement des processions solennelles qu'elle a coutume de faire dans les occasions d'éclat. L'ardeur de son zèle pour le bien public lui attira quelques affaires; mais ses talens & sa probité lui gagnèrent une confiance générale. Il mérita aussi la bienveillance du célèbre d'Aguesseau, & mourut le 23 décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidele. On a de lui quelques Odes & Poésies latines & françoises, & plusieurs Mémoires intéressans,

CRE 293

CREVIER, (Jean-Baptiste-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ses études avec distinction sous le célèbre Rollin, & devint professeur de rhétorique au college de Beauvais. Après la mort de son maître, il se chargea de la continuation de l'*Histoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia ensuite divers autres ouvrages, jusqu'à sa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ses vertus: il formoit ses disciples à la Religion, comme à la littérature. Si, comme son maître, il a eu le malheur d'être surpris par une faction insidieuse, & de ne pas se défier d'une secte masquée par d'imposans dehors, il a su se défendre dans la composition de ses ouvrages des impressions de l'erreur. Son goût pour l'étude & pour le travail a produit les livres suivans: I. *Titi-Livii Patavini Historiarum Libri xxxv, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons n'est pas la seule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes savantes & laconiques, & d'une préface écrite avec esprit & élégance, mais d'un style trop oratoire. II. *La Continuation de l'Histoire Romaine de M. Rollin*, depuis le 9e. volume jusqu'au 16e. On y trouve moins de digressions sur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes; l'ensemble de la narration paroît mieux tissu; les matériaux sont plus fondus & plus liés, les réflexions moins isolées & plus habilement noyées dans le corps de l'histoire, dérivées de faits d'une manière plus

aisée & plus naturelle : mais si le disciple est supérieur en ce point à son maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élevation des pensées. III. *L'Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4° & 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exacritude dans les faits ; mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. Il y a, ainsi que dans l'ouvrage précédent, d'excellentes vues sur des objets de littérature, de philosophie & de religion : elles ne sont ni plus prolixes ni plus fréquentes que la nature de l'histoire ne le comporte. On désireroit plus de pureté dans son style, & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches ; mais l'auteur néglige son style ; il manque quelquefois de justesse dans l'expression, & emploie des termes trop familiers. V. *Observations sur l'Esprit des Loix*, in-12 : il y a de très-bonnes choses, mais il pourroit y en avoir davantage, & elles pourroient être plus approfondies. VI. *Rhétique françoise*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait. Bassompierre, imprimeur de Liege, en a donné une nouvelle & belle édition, 1787, 2 vol. in-12.

CREUSE, fille de Priam, roi de Troie, femme d'Enée & mere d'Ascagne, périt en

se sauvant avec son mari, après l'incendie de Troie.

CREUSE, fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason après qu'il eut répudié Médée ; celle-ci, irritée contre sa rivale, la fit mourir par une robe empoisonnée qu'elle lui envoya, & étendit sa vengeance sur presque toute la famille royale de Créon.

CREUTZNACH, (Nicolas) professa la théologie à Vienne en Autriche, vers la fin du 15^e. siècle. On a de lui quatre Livres de questions sur les Sentences, un Recueil de conférences, & un Traité sur la Conception de la Ste Vierge.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laissé quelques Pièces de poésie françoise, qui sont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illustre famille d'Italie, établie dans le comtat Venaisin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de son siècle, naquit en 1541. Il servit dès l'année 1557. Il se trouva à 15 ans au siege de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de Henri II. Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros se distingua tellement dans ses caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au siege de la Rochelle, & dans